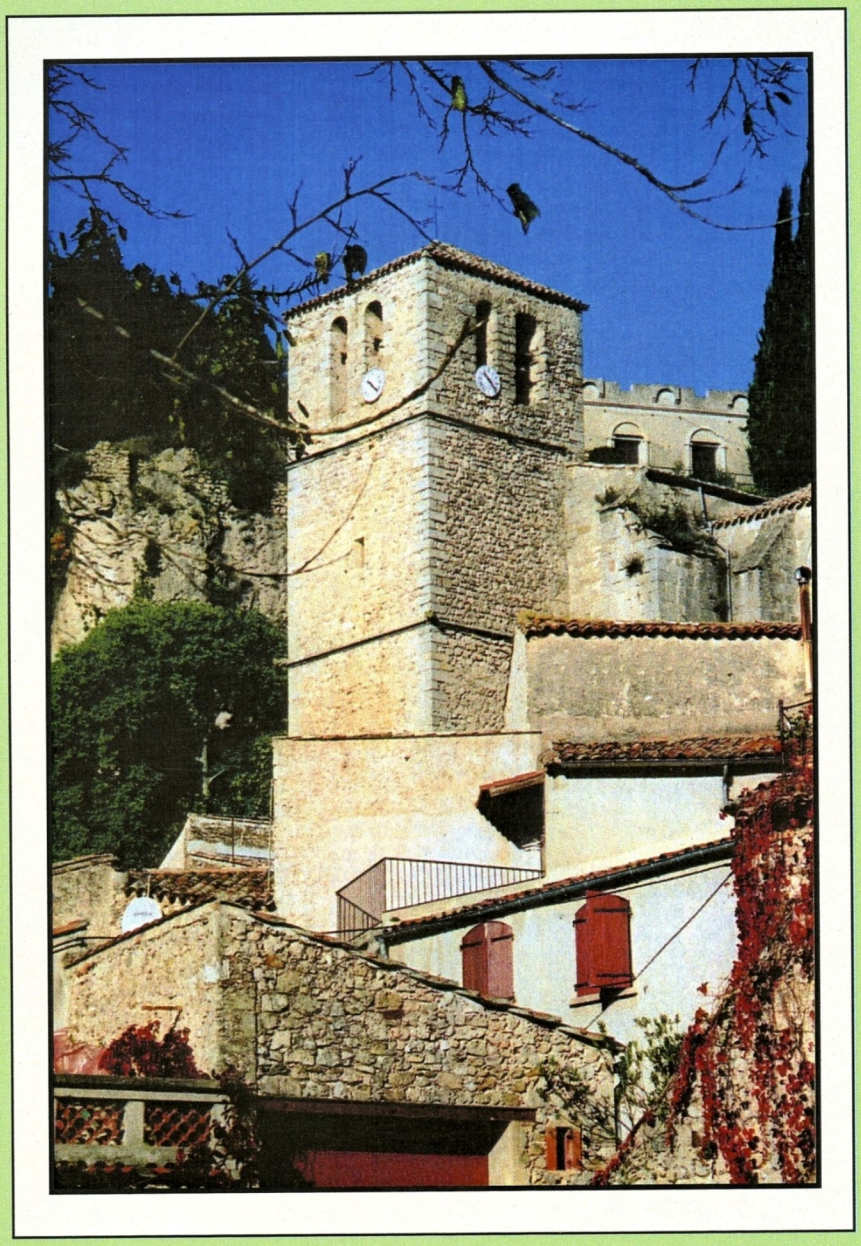
Fascicules N° 133 - 134 - 134
1er Semestre 2006

ISSN 0220-3543

G.R.E.C.



***Mourèze** : Eglise Sainte-Marie*

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

30ème année de la Revue - 33ème du G.R.E.C. - 41ème de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

Folklore

Danses du Carnaval - Danse de la Chemise

à Poussan (34)

A l'époque du Carnaval, dans notre village, on aimait à suivre les traditions. Abandonnant pour quelques jours leur foyer, dans une vieille cuisine inoccupée ou dans tout autre endroit abrité qu'on dénommait "*Cambuse*", par bandes, depuis les jeunes gens de 15 ou 16 ans jusqu'aux hommes assez âgés, on se réunissait pour passer gaiement ces jours de fête. Les uns préparaient les repas, d'autres recherchaient au fond de leur "*cavot*" leurs meilleures bouteilles et ne rentraient chez eux que pour coucher. Dans l'après-midi, tous, plus ou moins, endossaient des travestis baroques et d'une maison à l'autre on allait manger des "*aurelhetas*" des "*escaletas*" et surtout vider quelques bons "*flascous*" de clairette, d'alicante, de carthagène, ou puiser dans un "*gerlet*" de gros grains d'olivet-muscat à l'eau-de-vie. Et alors fusaient des discours, des galejades et des chansons du terroir en langue d'oc qui, si elles enfreignaient parfois les règles de la prosodie, ne manquaient jamais de saveur et d'esprit.

Mais le clou de la fête était "*La dansa de la Camisa*" du Mardi-Gras.

Comme dans tous les villages du **Midi**, il y avait deux partis. Chacun s'organisait et, à minuit précis, sur le boulevard, se déroulait cette danse fantastique, où évoluaient au moins cent personnes de chaque côté.

Les hommes, coiffés d'une "*toupina*" de femme et revêtus d'une chemise de femme ; les femmes coiffées d'une "*bouneta à poumpoun*" d'homme et revêtues d'une chemise d'homme, intercalés, tenant de la main gauche le fond de la chemise de celui qui précédait et de la main droite un flambeau allumé, en papier rouge ou tricolore pour les "*Rouges*" en papier blanc pour les "*Blancs*", effectuaient ce pas curieux au son du hautbois et du tambourin. Après de multiples va et vient, où se croisaient avec beaucoup de grâces les deux cortèges, les danseurs, toujours en bandes, entraient dans les différents cafés où un petit verre, gentiment offert, les attendait. Puis la danse reprenait et continuait jusqu'à l'extrême fatigue pour se terminer dans les *Cambuses* autour d'un bon vin chaud ou d'un vin à la française.

Voici les paroles, en langue d'oc, qu'un poète de chez nous a écrites sur ce vieil air, transmis par la tradition, de la danse de la chemise.

-1er couplet

Diga-me, Jacou, diga-me Margarida,
Perdequ'avès mes la camisa poulida,
Que pourtàs defora aqueste souèr ?
Tout aco vous baila un foutut èr.

- 2ème Couplet

La pourtan autau per faire penitença;
car i'a d'ans e d'ans qu'un Segnou
de Provença,
per i'agure mancat de respét,
dansà'n camisa nous fourçèt.

- Traduction

Dis-moi, Jacques, dis-moi, Marguerite,
Pourquoi avez-vous mis cette jolie chemise
Que vous portez dehors ce soir ?
Tout cela vous donne un air très drôle.

- 2ème

Nous la portons ainsi en guise de pénitence,
Car il y a de nombreuses années qu'un Seigneur
de Provence,
Comme nous lui avions manqué de respect,
Nous força à danser en chemise.

Et, à minuit, le Mardi-Gras, les gens de **Poussan** qui ne participaient pas à ce divertissement, venaient en foule l'admirer et l'applaudir.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Dansa dau Chivalet - (Danse du Chevalet)

On dansait aussi le Chevalet. Cette danse se compose de 5 danseurs. L'un tient un cheval de bois qu'il semble conduire, un 2ème donne l'avoine à reculons, deux autres chassent les mouches avec le "*Mouscal*" un 5ème enfin semble ferrer le cheval.

Le même poète a composé sur le vieil air du Chevalet plusieurs couplets dont voici le plus intéressant qui rappelle l'épisode du Roi Pierre II d'Aragon, Seigneur de **Montpellier** et de **Mirevaux** (**Mireval**), lorsqu'après s'être réconcilié avec sa femme Marie de **Montpellier**, il rentre avec elle à **Montpellier**. On prétend que c'est de cette entrevue que date l'origine du Chevalet.

Ces deux danses (ainsi que les paroles de ces deux danses) font partie du ballet de " *La Cour Coculaire* de **Poussan**" où l'auteur a rassemblé toutes les danses qui avaient lieu chez nous : "La danse du Chevalet, la danse de la Chemise, la danse des Faucilles, la danse des Bergers, la danse du Soufflet, la danse des Treilles etc...

Toutes ont leur refrain écrit par le même auteur ?

4ème Couplet de la Danse du Chevalet

Se conta sins l'Istòria,
s'ai bona memòria,
Que lou Rei d'Aragon,
Peire lou segound,
Quand ramenèt Marìa
Dedins sa patria,
Assetats toutes dous
sus un chival rous,
Lous bons Clapassiès
S'anèroun faire festa;
Mès, vejent l'estat dau paure chivalet,
Lou Conse d'alors, en clinent bas la testa,
Saludét lou Rèi, mes diguet au varlet :

- Refrin-

Dona la çivada
au paure chívalet
E fai lou bèure qu'a grand'set,
Pioi tèn de couchada,
Emé toun gros mouscal,
Aquela mousca qu'es aval;
E, dins la souerada,
Mena sans badal
Enco dau marechal
Per farrà toun chival.
Escouta Janet
Aquel counsel simplet
Per requincà toun chivalet.

On raconte dans l'Histoire,
si j'ai bonne mémoire,
que le Roi d'Aragon,
Pierre II,
quand il ramena Marie
Dans sa patrie,
Assis tous les deux
sur un cheval roux,
Les bons Montpelliérains
Coururent l'honorer,
Mais, voyant l'état de leur pauvre Cheval
Le Consul d'alors, en inclinant le tête,
salua le Roi, mais dit au valet :

- Refrain -

Donne l'avoine
Au pauvre cheval
Et fais-le boire, car il a bien soif :
Puis, tiens de chassée,
avec ton gros chasse-mouche,
Cette mouche qui est là-bas.
Et, dans la soirée,
Conduis sans bruit
Chez le maréchal
ton cheval pour le ferrer.
Ecoute, petit Jean,
Ce simple conseil
Pour faire revenir ton cheval.

René Tulet † 1948

(archives familiales S. Vieu)

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Dernier Adieu

prononcé aux obsèques de René TULET
le 4 mai 1948

C'est l'adieu, le dernier salut de son village
Que j'apporte ce soir avec émotion
Au digne mainteneur de la tradition
Auquel nous nous devons de rendre cet hommage.

Celui qui sut garder la foi dans ses aïeux
Qui chanta le clocher, la maison paternelle
Donnant à notre langue une gloire nouvelle,
Mérite qu'on le pleure, en un ultime adieu.

Il me semble revoir, groupés, les personnages
Gravés par son esprit, marqués de son talent,
Tous ceux qu'il fit renaître à l'ombre du village
Théâtre populaire et temple encore vivant.

Ils sont là, soulignés d'un trait, d'un caractère
Qu'on se plaît bien souvent encore à rappeler
Les enfants écoutant les récits de leur père
Ont connu leur pays, par les vers de TULET.

Les coutumes, les lieux, où l'histoire se mêle,
Au labeur quotidien, à la fête, au plaisir,
L'amitié, le devoir, où l'on trouve fidèle
L'écho des jours anciens, qu'il savait rajeunir.

Les tableaux familiers, qu'il orna de légendes,
Sites auréolés de soleil, de beauté,
Vignes de son terroir, romarin et lavande
Garrigues… isolement qu'il aimait écouter.

En son œuvre tout vit, chante, se manifeste
Sa verve à tout instant plane vers l'idéal
A la gloire d'un nom, il préféra, modeste
L'ombre de son clocher, l'exemple de Mistral.

Il creusa le sillon, où d'autres surent prendre
L'espoir d'un renouveau, qu'il faut approfondir
Il disait d'une voix que l'on aimait entendre
"Faire aimer son pays, c'est encore le servir".

L'harmonie anima ses succès; à la scène
Son chef et ses acteurs, par lui virent fleurir
Le triomphe, où TULET, en oubliant sa peine
D'un groupe florissant, assurait l'avenir.

50 ans ont passé; l'œuvre survit plus forte
Ses racines, puisant aux liens du passé
Ont su braver l'orage ou l'oubli qui l'emporte
Et l'usure du temps ne saurait l'effacer.

Portraits ou monuments, tout recouverts de lierre
Vestiges rattachés aux ans, comme aux saisons,
Par ses clartés ont pu se fixer sur la pierre
Les immortels secrets de nos vieilles maisons.

Et pour mieux faire aimer encore cet héritage
N'était-il pas, pour nous, un vivant souvenir?
Je voudrais qu'en exemple, aux jours qui vont venir
Sur le marbre, on puisse graver ce témoignage.

C'est le dernier adieu de la terre natale,
Source féconde, où son esprit aimait puiser,
Qu'il aima plus que tout, sous son âme ancestrale
La TERRE d'OC, où TULET a voulu reposer.

Et devant la douleur qui ce soir se devine,
Ses amis, ses parents voudraient pouvoir pleurer
POUSSAN, meurtri, mais fier de l'avoir inspiré.
Emu par sa grandeur, devant TULET, s'incline.

(archives familiales S. Vieu)

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)